COMPTE-RENDU, concours. SAINT-PRIEST (Lyon), FINALE du 7 avril 2019, Concours International de piano Antoine de Saint Exupéry.

COMPTE-RENDU, concours. SAINT-PRIEST (Lyon), du 4 au 7 avril 2019, Concours International de piano Antoine de Saint Exupéry. Connaissez-vous Saint-Priest ? C'est peu probable si vous n'êtes de la région ou n'avez aucune attache locale. A l'initiative de Béatrice Quoniam, cette petite ville de la couronne lyonnaise eut l'audace, en novembre 2017, d'organiser un concours international de piano. Elle choisit l'excellent Pascal Nemirowski comme président de jury – encore à l'œuvre cette session – et se donna les moyens de son ambition. Cette deuxième édition, placée sous le patronage du Lyonnais Antoine de Saint-Exupéry, permet au concours de se hisser dans la cour des grands. Un jury comme on peut en rêver, où les compétences se doublent des parcours les plus riches, une organisation et une logistique parfaitement huilées, sans oublier l'engagement fort de la municipalité, comme des bénévoles, et le soutien de nombreux sponsors, tout était réuni pour une réussite évidente.

Un nom à retenir : Andrzej Wiercinski

Le jury, outre son président, orfèvre en la matière, se

composait d’une productrice de la BBC (Emma Bloxham), de quatre pianistes concertistes aux profils variés (Philippe Cassard, Vladimir Ovchinnikov, Marie-Catherine Girod et Ilana Vered) et d’un agent artistique influent (Pierig Escher). Les récompenses (premier prix de 10 000 €…), les prix divers (concerts, invitations) et l’engagement des aînés à aider leurs jeunes confrères ont suscité de nombreuses candidatures (plus de cent postulants, de 14 nationalités). 25 ont été retenus pour les quarts de finale, 10 pour les demi, et enfin 5 à l’ultime épreuve. La moyenne d’âge des lauréats est à peine supérieure à 22 ans.
Le règlement du concours offrait la liberté à chaque candidat de composer son programme dans un cadre horaire contraint. Les choix furent-ils toujours judicieux ? Ils traduisent en tous cas certains tropismes : ainsi, les trois sonates « de guerre » de Prokofiev pour les trois premiers lauréats.



On imagine les débats animés du jury pour départager les deux premiers, comme les deux suivantes. Le nombreux public,

concentré, passionné débattait avec passion durant les délibérations. L'enregistrement intégral de toutes les épreuves depuis la demi-finale, disponible sur YouTube, permettra à chacun de se faire sa propre opinion.
Comment exprimer mieux que Philippe Cassard l'enthousiasme qu'a suscité le vainqueur ? Nous lui empruntons sa réaction spontanée : «… retenez bien ce nom, car le plus grand avenir lui est promis : **ANDRZEJ WIERCINSKY** (…). Quel artiste ! Quel pianiste ! Je suis encore dans le souvenir de son incroyable épreuve finale, cet après-midi, avec la 12ème Rhapsodie de Liszt jouée avec une virtuosité étincelante, un chic, une maestria grisante; suivie d'une 7ème Sonate de Prokofiev comme je l'ai très rarement entendue : orchestrale, dramatique, hallucinée, constamment surprenante par la créativité de l'interprète et la sidérante réalisation instrumentale. Et hier [demi-finale], nous étions plusieurs, dans le jury, à être au bord des larmes en l'écoutant jouer les Variations Corelli de Rachmaninov : quelle classe, quelle noblesse, quelles inoubliables sonorités pour exprimer la mélancolie, la tendresse et les colères de cette œuvre souvent malmenée. Bravo Andrzej ! »
Le second prix, Alexander Gadjiev, italo-slovène, a fait forte impression, jeu puissant, virtuose. Alignant une spectaculaire « Après une lecture de Dante », un splendide « En plein air » (Bartok), un Scriabine, et enfin la sixième sonate de Prokofiev, il fait montre du plus haut niveau technique et d'une maturité musicale indéniable. Alice Burla, canadienne, troisième prix, nous offrit la huitième sonate …de Prokofiev, d'un jeu très différent de ses rivaux, d'une conduite admirable, motorique, mais colorée comme lyrique, exaltée et jubilatoire pour finir. Un grand moment. Il faut mentionner l'extraordinaire pianiste géorgienne, Ana Kipiani, dont on retiendra l'Humoresque et le Carnaval : tout Schumann, versatile, de la délicatesse au grotesque, avec des bouffées de passion, un jeu qui nous emporte. Nul n'a démérité et nombre de demi-finalistes mériteraient d'être cités (ainsi la jeune Américaine Adrea Ye pour ses Variations Eroica, de

Beethoven). Chacun des auditeurs s’est régalé, et tous ces jeunes, qu’ils figurent ou non au palmarès, ont été admirables, donnant le meilleur d’eux-mêmes. Souhaitons à ces derniers de partager leurs joies avec les plus larges publics. Rendez-vous est déjà pris pour la troisième édition, au dernier trimestre de 2021.

_____

Compte rendu, concours. Saint-Priest (Lyon), du 4 au 7 avril 2019, Concours International de piano Antoine de Saint Exupéry. Crédit photographique © Albert Dacheux

---

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 7 avril 2019. DUKAS : Ariane et Barbe Bleue. Koch, Le Texier / ROPHE.

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 7 avril 2019. P. DUKAS. Ariane et Barbe Bleue. S. PODA . S. Koch. V. Le Texier. J. Baechle. Orchestre et Chœur du Théâtre du Capitole. P. ROPHE, direction. Une très impressionnante production du seul opéra de Paul Dukas au Capitole : Une parfaite réussite. Pour son entrée au répertoire, la production de Stefano Poda qui gère tout le visuel, mise en scène, décors, costumes et lumières est admirable d’intelligence. A nouveau le directeur de la maison,

Christophe Ghristi, semble avoir su trouver cette parfaite alchimie entre scène et voix qui magnifie l’opéra. La scénographie est riche et complexe à la hauteur de la partition de Dukas. Tout est blanc sur scène dans une harmonie pleine de sous entendus, symboles de la recherche d’ absolu d’Ariane.

Labyrinthe saisissant…
PARFAITE ARIANE AU CAPITOLE



Les lumières dessinent donc le noir et le gris. Une certaine lassitude est évitée de justesse car la richesse du symbole est constamment renouvelée. Les costumes sont superbes et les décors enthousiasmants : un immense mur de corps entassés au fond et un grand labyrinthe qui descend des cintres, créent un huis clos éprouvant. Et des jeux entre les femmes de Barbe Bleu très intéressants, reprennent le fameux labyrinthe d'Ariane, symbole si riche. L'impossibilité pour Ariane de libérer ses « sœurs » démontre que la liberté ne peut jamais s'offrir mais uniquement se mériter par le courage de sa

volonté. Ainsi les cinq femmes de Barbe Bleue se résignent au malheur connu y trouvant des facilités (les pierres précieuses) n'osant pas suivre Ariane sur le chemin de la liberté avec ce que cela comporte d'imprévus, préférant faire confiance à l'hypothétique repentir de Barbe Bleue.
Le jeux est très convainquant avec des danseuses ne faisant pas redondance, mais développant corporellement chaque personnage avec talent. C'est évidemment le jeu subtil de l'actrice **Dominique Sanda** en Alladine (rôle muet) qui est le plus éloquent mais chaque cantatrice est convaincante.

Ce sont la beauté des voix et la splendeur de l'orchestre qui magnifient parfaitement la somptueuse partition de Paul Dukas. **Sophie Koch** conserve sa splendeur de timbre sur toute la tessiture, sa projection est impressionnante et sa diction la plus compréhensible qui soit. Son incarnation d'une Ariane volontaire et inflexible, mais avec amour, restera inoubliable. Le Barbe Bleue de **Vincent Le Texier** est sobre et efficace. Un rôle important est dévolu à la nourrice et **Janina Baechle** sait avec une grande intelligence se servir de sa large voix pour donner beaucoup d'humanité à celle qui accompagne Ariane dans sa quête jusqu'au bout de sa propre peur. La proximité des deux voix en terme de couleurs profondes permet un jeu de miroir très réussi.
Les cinq premières femmes de Barbe Bleue apportent plus de lumières dans les timbres. Ainsi particulièrement **Andrea Soare** en Mélisande et **Marie-Laure Garnier** en Ygraine. Mais il faut toutes les citer tant l'accord des voix est réussi : **Eva Zaïcik** en Sélysette et **Erminie Blondel** en Bellangère.

L’Orchestre du Capitole est sensationnel, tous les musiciens sont virtuoses et intensément engagés dans un jeu parfait. La direction de **Pascal Rophé** est limpide et sûre ce qui est bienvenu dans une partition aussi complexe. Paul Dukas y fait une extraordinaire recherche de lumière pour accompagner son héroïne, partant d’une texture parfois complexe et épaisse. Voici donc une très belle version du seul opéra, véritable chef d’oeuvre inclassable, de Paul Dukas. Elle a été offerte au public du Capitole par une équipe de haut vol. **France Musique a posé ses micros et Culture Box ses caméras pour immortaliser cet opéra si rare qui sera diffusé les 14 avril et 5 mai 2019**.

Compte-rendu Opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole. Le 7 avril 2019. Paul Dukas (1865-1935) : Ariane et Barbe Bleue, Opéra en trois actes. Livret de Maurice Maeterlinck. Création le 10 mai 1907 à l’Opéra-Comique. Nouvelle production. Stefano Poda, mise en scène, décors, costumes et lumières. Sophie Koch : Ariane. Vincent Le Texier : Barbe-Bleue. Janina Baechle : La Nourrice. Eva Zaïcik : Sélysette. Marie-Laure Garnier : Ygraine. Andreea Soare : Mélisande. Erminie Blondel : Bellangère. Dominique Sanda : Alladine. Orchestre national du Capitole et Chœur du Capitole, Alfonso Caiani : chef de chœur. Pascal Rophé : direction musicale. Illustrations : © Cosimo Mirco Magliocca / Capitole de Toulouse 2019.

L’Opéra de Saint-Etienne ressucite la Cendrillon de « Nicolo » (Isouard)



SAINT-ETIENNE, Opéra. Isouard : Cendrillon : 3, 5 mai 2019. Après Dante, recréation majeure de 2019, qui ressuscite le génie oublié, mésestimé du compositeur romantique Benjamin Godard, récemment remis à l’honneur, voici une autre pépite lyrique que dévoile l’Opéra de Saint-Etienne : Cendrillon du Français romantique mort en 1818, à 44 ans, **NICOLAS ISOUARD (1773 – 1818)**. On lui doit un Barbier de Séville dès 1796 (d’après Beaumarchais) dont la verve et le raffinement mélodique marquera Rossini : formé à Malte et à Naples, Isouard est un auteur qui maîtrise la virtuosité vocale allié à un sens réel du drame. Proche de Kreutzer à Paris, dès 1799 : Isouard fonde une maison d’édition avec ce dernier ; il comprend que pour les parisiens mélomanes, si volages, l’Italie signifie génie : devenu « **NICOLÓ** », il réussit sur la scène parisienne avec Michel-Ange (1802) et L’Intrigue aux fenêtres (1805). Il rivalise avec Boieldieu et profitant du séjour de ce dernier en Russie, illumine par son génie raffiné la scène de l’Opéra-Comique où il présente avec grand succès Les Rendez-vous bourgeois (1807), Cendrillon (1810) d’après

Charles Perrault, La Joconde (1814), Aladin ou la Lampe merveilleuse1 (1822, opus posthume). Son intelligence apporte une vision personnelle sur le thème de Perrault : Isouard cultive la veine onirique et même féerique, apportant une conception du drame lyrique, à la fois puissante et poétique.

SYNOPSIS et PRESENTATION :

Clorinde et Tisbé, cruelles demi-soeurs de Cendrillon, la traitent comme une servante. Quand Alidor, travesti en mendiant, implorant la charité, suscite la gentillesse d'une seule : Cendrillon. Ce geste généreux lui permet d'accéder au bal donné par le Prince, … puis de devenir l'élue de son cœur, la princesse qu'il recherchait désespérément. L'opéra féerie d'une grande originalité onirique, restera à l'affiche plusieurs décennies. La chanteuse vedette Mme Saint-Aubin dans le rôle-titre interprétait avec délice ses airs célèbres dont « Je suis fidèle et soumise » (repris comme un tube dans tous les salons parisiens) ; même accueil enthousiastes face aux airs acrobatiques des deux demi-sœurs jalouses et sadiques : Mmes Duret et Regnault y excellaient. Et les hommes, le baron de Montefiascone et l'écuyer Dandini redoublent de boursouflures comiques et délirantes. Entre comique de situation, parfois pré offenbachien, et onirisme féerique, la Cendrillon d'Isoaurd sait marquer les esprits et les auditeurs, grâce à sa finesse dramatique; Isouard épingle la fatuité bruyante, la vanité burlesque et cocasse qui contrastent avec la figure plus discrête de Cendrillon. L'œuvre fut louée par sa subtilité par Berlioe dans le Journal des Débats en 1845.

Cendrillon de Nicolas ISOUARD
GRAND THÉÂTRE MASSENET
Opéra féerie en 3 actes, créé en février 1810 à l'Opéra-Comique
Livret de Charles-Guillaume Étienne, d'après le conte de Charles Perrault.

2 représentations publiques
VENDREDI 03 MAI 2019 : 20h
DIMANCHE 05 MAI 2019: 15h

Informations Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/cendrillon/s-496/

Opéra de Saint-Étienne
Réservations : +33 4 77 47 83 40
opera.saint-etienne.fr
Tarifs de 10 à 36,70 euros

TARIF F • DE 10 € À 36,70 €
DURÉE 1H30 ENVIRON, SANS ENTRACTE
LANGUE EN FRANÇAIS, SURTITRÉ EN FRANÇAIS

PROPOS D'AVANT-SPECTACLE
PAR CÉDRIC GARDE, PROFESSEUR AGRÉGÉ DE MUSIQUE,
UNE HEURE AVANT CHAQUE REPRÉSENTATION.

GRATUIT SUR PRÉSENTATION DU BILLET DU JOUR.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

***Julien Chauvin**, direction musicale*
***Marc Paquien**, mise en scène*
assisté de Julie Pouillon
Emmanuel Clolus, décors
Claire Risterucci, costumes
Nathy Polak, maquillages et coiffures
Dominique Bruguière, lumières
Pierre Gaillardot, assistant lumières
et directeur technique
Abdul Alafrez, effets spéciaux

Cendrillon, Anaïs Constans
Clorinde, Jeanne Crousaud
Tisbé, Mercedes Arcuri
Ramir, prince de Salerne, Manuel Nuñez Camelino
Alidor, son précepteur, Jérôme Boutillier
Dandini, écuyer du prince, Christophe Vandevelde
Le Baron de Montefiascone, Jean-Paul Muel



Illustrations :

Mme Saint-Aubin dans l'acte II de Cendrillon (DR)
Kasimir Malevich, The Wedding, 1903, Museum Ludwig, Cologne © RheinischesBildarchiv (DR)

OPERA FUOCO : Die Stumme Serenade



LEVALLOIS-P. OPERA FUOCO, le 11 mai 2019 : KORNGOLD : Die Stumme Serenade, création française. Opera Fuoco / David Stern confirme son geste convaincant, défricheur dans l'exhumation de purs joyaux lyriques. Une source de découverte pour le public, un moyen concret de professionnalisation pour la troupe de jeunes tempéraments coachés par David Stern, et prêts à relever les défis de nouveaux ouvrages. Chanter, jouer, surtout articuler un texte : voilà les ressorts d'une réussite musicale que CLASSIQUENEWS a peu à peu suivi et distingué. La compagnie **OPERA FUOCO** est une équipe de chanteurs et aussi un orchestre (sur instruments anciens) : deux piliers pour une relecture prometteuse des ouvrages choisis par **David Stern** (VOIR notre reportage dédié à Opéra Fuoco, de Shanghai à Paris : Mozart, Haendel)… Ce **11 mai 2019** est donc une date incontournable pour le mélomane et l'amateur de nouvelles voix comme d'ouvrages peu connus.

Dernier joyau de l'opérette viennoise

Est-ce un opéra ? Une opérette ? Ou une comédie musicale ? Rien de tel : DIE STUMME SERENADE incarne un genre qui lui est propre, dernières floraisons de la grande tradition de l'opérette viennoise.
Amour brûlant, sérénades nocturnes, enlèvements, attentats à la bombe et haute couture emballés dans une grande vague de musique brillante. DIE STUMME SERENADE est un joyau oublié de la riche œuvre d'Erich Wolfgang Korngold. On y voit comment le roi de la mode napolitaine Andrea Coclé – entouré de son harem de mannequins – sacrifie tout, pour l'amour d'une femme. Une femme qui est malheureusement mariée à la personne la plus influente du pays… Des bombes sont placées sous des lits et des criminels sont exposés. Et tandis que le champagne coule à flot aux sons envoûtants de l'orchestre, nous assistons à la façon dont l'amour coûte presque la tête à Coclé. Sera-t-il gracié, ou est-ce une mort cruelle par un peloton d'exécution qui l'attend ? Quand amour et politique se croisent, quel est le victorieux…

KORNGOLD : DIE STUMME SERENADE
Compagnie OPERA FUOCO
Samedi 11 Mai 2019 à 20h30



Levallois, Salle Ravel
33, rue Gabriel Péri
92300 Levallois-Perret

Métro : Anatole France (ligne 3)
+ d'infos : informations & réservation sur le site OPERA FUOCO / David Stern
http://operafuoco.fr

OPERA FUOCO

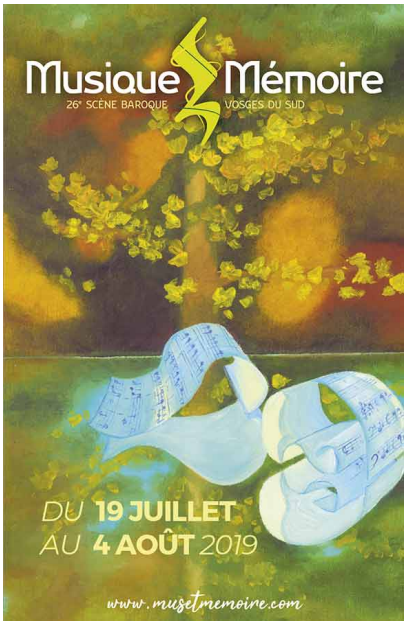
Atelier lyrique:
Sylvia Lombardi – Dania El Zein
Andrea Coclè – Olivier Bergeron
Louise – Julie Goussot
Margherita – Natalie Perez
Emilie – Justine Vultaggio
Pauline – Alexia Macbeth Sam – Olivier Gourdy
Caretto – Louis Roullier Premier Ministre Lugarini – Marco Angioloni

Orchestre:
Katharina Wolff – violon
Petr Ruzicka – violon
Jérôme Huille – violoncelle
Jean Bregnac – flûte
Clément Caratini – clarinette/saxophone
Didier Plisson – Percussions
Stéphane Petitjean – piano
Charlotte Gauthier – piano/célesta
Direction – David Stern

CIE WINTERREISE
Olivier Dhénin – mise en scène, dramaturgie et scénographie
Anne Terrasse – lumière
Hélène Vergnes – costumes
Nina Pavlista – chorégraphie
Thibaut Lunet – régie artistique
André Tallon – Assistanat à la mise en scène
Lou Bounnaudet – Assistanat au costume & broderie
Justine Baron, Livia Jouan, Héloïse Fizet – atelier décor
Léa Dernet, Mathis Dondet, Florence Metzinger – atelier costume

Sandra Basso – répétitrice théâtre

Festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2019 : 19 juillet – 4 août 2019



Vosges du Sud, 26è FESTIVAL MUSIQUE ET MEMOIRE : 19 juillet – 4 août 2019. C'est le festival estival le plus original et le plus passionnant au nord de la Loire (ils ne sont pas nombreux et d'autant plus méritants) et dans le grand Est, en Franche-Comté ou dans les **VOSGES DU SUD** plus précisément. Inscrit dans le territoires des 1000 étangs, un paradis méconnu accordant forêts éternelles et musique classique, en une équation inoubliable. Depuis ses débuts, le Festival Musique et Mémoire sait développer l'audace et la fidélité, réservant aux ensembles les plus engagés, une résidence de 3 années pour approfondir un geste musical, affiner l'interprétation d'un répertoire ou d'un compositeur, ciseler le travail chambriste, l'écoute et l'expérimentation entre musiciens, et surtout le partage à l'adresse du public, heureux de participer à l'élaboration des programmes, stimulé à suivre ainsi la maturation des sensibilités. L'édition 2019 de Musique et Mémoire répond à tout cela, répondant avec délices et souvent de manière surprenante aux attentes du public. Car l'esprit de découverte et la curiosité sont toujours là, intactes et préservées après plus de 25 années de programmation.

Musique et Mémoire 2019 se déroule ainsi autour de **3 WEEK ENDS : 20-21 puis 27-28 juillet, enfin 3-4 août 2019** : une occasion idéale pour organiser votre séjour en Franche-Comté.

NOS 4 TEMPS FORTS 2019

Parmi **les temps forts 2019**, distinguons entre autres :

1 – VENDREDI 19 JUILLET 2019

Concert d'ouverture de la Fenice avec un programme haut en

couleurs



COURONNEMENTS A VENISE / Incoronazione a Venezia
Messe de couronnement dans la Venise des Doges (Ven 19 juillet, Eglise St-martin de Lure, 21h).
Ensemble La Fenice, Jean Tubéry.
Musiques des Gabrieli et de Monteverdi à Venise en 1615…
A 17h, répétition ouverte au public

2 – SAMEDI 20 JUILLET 2019



Collaboration Jean-Charles Ablitzer (orgue) / **Vox Luminis** pour une valorisation du merveilleux orgue espagnol de Grandvillars / **SOL Y SOMBRA** (soleil et ombre) : un programme en clair obscur, aux contrastes caravagesques, l'orgue de Jean-Charles Ablitzer et les voix éthérées, allusives, magiciennes de l'ensemble Vox Luminis (Lionel Meunier, direction), déjà invité au Festival l'an dernier (**Eglise St-Martin de Grandvillars, sam 20 juillet, 18h et 21h**). Musiques de Victoria et Arauxo.

3 – VENDREDI 26 et SAMEDI 27 JUILLET 2019



Poursuite du parcours Jean-Sébastien Bach par Alia Mens

Vendredi 26 et samedi 27 juillet 2019 (3è année de résidence).

Récital d'**Olivier Spilmont**, **clavecin** (Suites Françaises, le 26 juil, Gd Salon de l'Hôtel de Ville de Lure, 21h)

Labyrinthe : Cantates de Leipzig en un labyrinthe de 3 cantates, un chanteur par partie, où règne, énigmatique et mystérieuse la plus doloriste et inquiétante « Meine Seufzer, meine Tränen » (**Sam 27 juil, Basilique St-Pierre de Luxeuil-les-Bains, 21h**)

4 – WEEK END LES TIMBRES : 2,3,4, 5 AOÛT 2019

Enfin, le meilleur pour la fin, la dernière année de résidence (2 dans l'histoire du festival, pour un campagnonage unique) du jeune ensemble envoûtant **LES TIMBRES**, ven 2, sam 3, dim 4 août 2019. C'est un miracle musical de péosie chambriste et d'entente collective comme il en existe peu ailleurs. Ainsi le joyeux trio enchanteur : **Yoko Kawakubo, Myriam Rignol, Julien Wolfs** (violon, viole de gambe, clavecin) propose What is life (William Byrd, le ven 2 août, Eglise luthérienne d'Héricourt, 21h) ;



Inventions à 2 violons (avec Maite Larburu, 2è violon), et Inventions avec 2 violes de gambe (avec Pau Marcos Vicens, 2è viole de gambe), Inventions à 4 mains (avec Marie-Anne Dachy,

clavecin), puis L’art de la fugue qui réunit les 6 instrumentistes solistes, sam 3 août, Chapelle Saint-Martin de Faucogney, 15h.

Le dimanche 5 août, place aux individualités : Suites par Myriam Rignol (11h, chœur roman de Melisey), Sonate et Partita par Yoko Kawakubo (15h, Eglise ND de l’Assomption de Château-Lambert), enfin Variations Goldberg pr Julien Wolfs – enfin, réunion des 3 solistes des Timbres dans Sonates en trio (17h30, Eglise ND de l’Assomption de Servance).

RESERVEZ VOTRE PLACE :



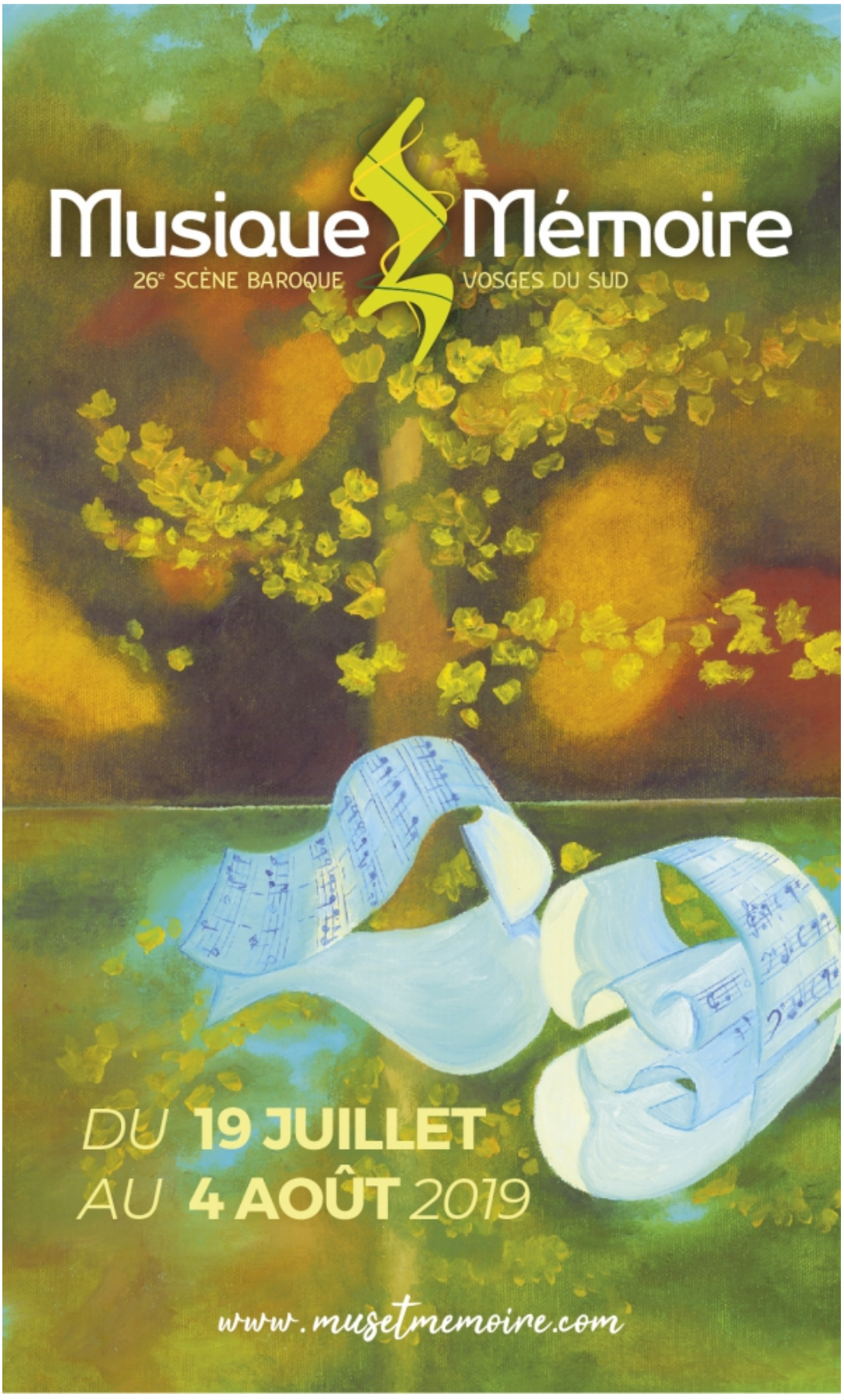


VIDEO TEASER évasion dans les VOSGES DU SUD

https://www.youtube.com/watch?v=vW50y5VJwiY

Toutes les infos, les modalités de réservations sur le site du festival MUSIQUE & MEMOIRE 2019 :

https://musetmemoire.com


Musique Mémoire
26e SCÈNE BAROQUE VOSGES DU SUD
DU 19 JUILLET
AU 4 AOÛT 2019
www.musetmemoire.com

_____

MUSIQUE ET MÉMOIRE EN VIDÉO :

REPORTAGE VIDEO Festival Musique & Mémoire 2018 : Pour les 25 ans du Festival, Vox Luminis réalise la Messe en si de Jean-Sébastien Bach

REPORTAGE. JS BACH : Messe en si par VOX LUMINIS / Festival Musique et Mémoire 2018 from classiquenews.com on Vimeo.

Les éditions précédentes :

Festival 2013

Festival Musique et Mémoire 2013 : Les 20 ans from classiquenews.com on Vimeo.

Festival 2015 : Les Timbres, l'opéra dans tous ses états

GRAND REPORTAGE : Festival Musique et Mémoire 2015 / Les Timbres from classiquenews.com on Vimeo.

Festival 2016 : Les 400 ans de FROBERGER

REPORTAGE. Le Festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2016 : les 400 ans de Froberger from classiquenews.com on Vimeo.

Festival 2017 : ALIA MENS interprète Cantates et Concertos de JS BACH

REPORTAGE, vidéo. Festival MUSIQUE & MÉMOIRE : ALIA MENS joue JS BACH (juil 2017). from classiquenews.com on Vimeo.

COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, le 30 mars 2019. ADAM : Le Postillon de Lonjumeau. Spyres / Fau / Rouland.



COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 30 mars 2019. Adolphe Adam : Le Postillon de Lonjumeau. Michael Spyres / Michel Fau / Sébastien Rouland. Le 13 octobre 1836 fut une grande date dans l'histoire de l'Opéra-Comique avec la création du Postillon de Lonjumeau (sans g) d'Adolphe Adam ; l'ouvrage fut accueilli triomphalement pour sa musique enjoué et le talent de ses deux interprètes principaux. Il connut plus de 500 représentations pendant le XIXe siècle avant de disparaître de l'affiche en 1894… pour réapparaître enfin ces jours-ci dans l'institution qui l'a vu naître. Le Postillon d'Adam, alias Chapalou, c'est d'abord un ténor qui se doit d'affronter, avec une vocalità typiquement rossinienne, l'une des tessitures les plus périlleuses du répertoire. Tout est basé sur sa performance : c'est en chantant son air « Mes amis, écoutez l'histoire », au premier acte – dont Donizetti se souviendra peut-être dans sa Fille du régiment, quatre ans plus tard -, et en poussant un retentissent contre-Ré qu'il est engagé dans la troupe de l'opéra Royal. Devenu célèbre, Chapelou apparaît au II sous les traits de Saint-Phar, le plus adulé des ténors, qui joue les Divos en se produisant devant Louis le quinzième.

Retour réussi du Postillon de Lonjumeau au Comique

De sauts d’octaves en contre-ré, Michael Spyres rayonne en Postillon



Pour rendre crédible un tel livret et donner à sa musique sa véritable identité, il fallait le plus expert des interprètes, notamment sur le plan vocal. Le nom de **Michael Spyres**, qui a déjà connu d’immenses succès sur cette même scène et dans répertoire proche, s’est imposé à **Olivier Mantei**, et le moins que l’on puisse dire est que le ténor américain n’a pas déçu

les attentes. Avec sa diction française impeccable (mais un petit accent charmant dans les dialogues parlés), son style parfait, il impressionne surtout par ses sauts d'octaves et ses contre-Ré émis sans effort, qui ont fait délirer le public. A ses côtés, la jeune soprano québécoise **Florie Valiquette**, avec sa voix fraîche et bien timbrée, trouve des accents d'un beau pathétisme, surtout à la fin du I où cet opéra-comique (qui annonce déjà l'opérette de demain…) bascule dans le drame semi-serio, à l'image du meilleur Rossini. Au II, elle a le piquant et l'espièglerie de Madeleine, l'épouse délaissée par Chapelou, transformée, grâce à un riche héritage, en élégante Madame de Latour, dont elle possède la tierce aiguë et l'abattage. De son côté, l'inénarrable **Frank Leguérinel** campe le plus crédible des Marquis de Corcy, méprisant et cruel à souhait, et vocalement d'une diction exemplaire. Enfin, le baryton wallon **Laurent Kubla**, à l'émission franche et sonore, est à la fois le jaloux Biju, rival en amour du Postillon, puis Alcindor, le cocasse compagnon de route de Saint-Phar. (Illustration ci dessus : Frank Leguérinel et Michael Spyres)



Après ses succès dans l'univers lyriques – Ciboulette de Hahn ici-même / avril 2015 ; ou Ariadne auf naxos tout dernièrement au Théâtre du Capitole / mars 2019 -, **Michel Fau** signe une production qui respecte à la fois certaines règles propres à l'opéra-comique, mais en les revoyant par le prisme de son propre univers, kitsch et fellinien à la fois. Les décors colorés et acidulé d'Emmanuel Charles, la plupart sous formes d'immenses toiles peintes,

font penser à l'univers des célèbres photographes Pierre et Gilles, tandis que les costumes baroques de Christian Lacroix sont un régal pour les yeux. Travesti en Rose, la suivante de Madame de Latour, Michel Fau nous fait son habituel numéro, mais avec moins de génie que de coutume ici, l'hilarité qu'il suscite étant plus souvent forcée que naturelle.



A la tête d'un **Orchestre de l'Opéra de Rouen** chatoyant, le jeune chef français **Sébastien Rouland** n'a pas peur de s'engager corps et âme dans une œuvre aux visages multiples, et accompagne avec amour ses chanteurs, tout en restituant la verve des pages les plus savoureuses et pétillantes.

Une heureuse résurrection qu'il ne faut surtout pas manquer à Paris… ou à Rouen où le spectacle sera repris pour les fêtes de fin d'années 2019 !

_____

COMPTE-RENDU, opéra. PARIS, Opéra Comique, le 30 mars 2019. ADAM : Le Postillon de Lonjumeau. Michael Spyres / Michel Fau / Sébastien Rouland. Illustrations : © S Brion 2019 – A l'affiche de l'Opéra-Comique à PARIS, jusqu'au 9 avril 2019 – Diffusion sur France Musique, le 28 avril 2019, 20h

---

JEWELS de Balanchine en direct de Munich (Staatsoper)

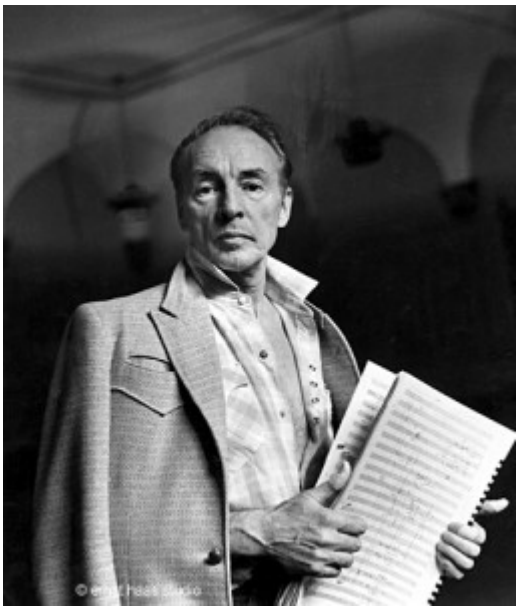
Internet en direct. BALANCHINE : JEWELS, le 11 avril 2019, 19h30. STAATSOPER.TV, Munich, Bayerische Staatsoper. L'opéra de Bavière à Munich créé l'événement avec la retransmission du Ballet JEWELS de George Balanchine (1967) / Music: Gabriel Fauré, Igor Strawinsky, Peter I. Tschaikowsky / Soloists and ensemble of the Bayerisches Staatsballett. Dans l'ordre, Emeraude, Rubis, Diamants

LIVE STREAM, JEUDI 11 avril 2019 à 19h30 (7.30 pm CEST)

+ d'infos : https://www.staatsoper.de/en/staatsopertv.html?no_cache=1&utm_campaign=advertisement&utm_medium=display&utm_source=bachtrack.com

L'élégance Balanchine

Joyaux (Jewels), triptyque chorégraphique conçu par le maître du ballet néoclassique, Balanchine est créé en 1967 à New York et devient l'emblème de la compagnie fondée par le chorégraphe russe expatrié, le New York City Ballet. C'est un hymne autobiographique aux 3 écoles de danses que le maître à danser a approché et marqué de son empreinte personnelle sertie d'élégance, de subtilité et d'équilibre atemporelle, entre l'école parisienne (Emeraude sur la musique de Fauré), l'école américaine (rubis sur celle de Stravinsky), enfin l'école russe de danse (diamant réalisé à partir de la 3è Symphonie en ré majeur de Tchaïkovsky)…



Né en 1904, George Balanchine reste l'une des figures les plus novatrices de la danse du XXème siècle. Décédé en 1983, ce produit de l'école classique russe, ayant fait ses classes au conservatoire de Saint-Pétersbourg (cours de composition et de danse), fait déjà la une des magazines par son esprit visionnaire et moderniste, grâce aux *soirées du jeune ballet*, dès 1922. Trois ans plus tard, il quitte le sol natal pour l'Europe, en particulier pour la France, où devenu maître de ballet de Diaghilev, il se voit proposer un poste permanent à l'Opéra de Paris, alors théâtre privé, dirigé par Jacques Rouché. Mais son intégration sur la scène parisienne ne se fera pas à cause d'une maladie et c'est l'un des ses danseurs, Serge Lifar qui rayonnera sur l'institution parisienne… Fondateur de sa propre compagnie en 1933, Balanchine gagne les Etats-Unis et devient directeur-fondateur du New York City Ballet qu'il pilote jusqu'à sa mort. Balanchine outre une exigence technique phénoménale, entreprend la réforme en profondeur du vocabulaire classique, élargissant sensiblement le répertoire des pas et de la gestuelle, afin d'exprimer au plus près, l'activité rythmique de la musique.

Jewels ou joyaux est un ballet créé en 1967 à New York, inspiré par les vitrines des joaillers de la Cinquième avenue, en particulier des modèles de la maison Van Cleef & Arpels. Composé en triptyque, la chorégraphie célèbre les trois écoles de danses et les 3 villes qui ont compté dans la carrière et l'expérience musicale du chorégraphe: Emeraudes (Paris, romantisme à la fois tendre et tragique de la grâce française, sur la musique de Fauré), Rubis (New York, vitalité rythmique et parodie jazzy à la façon des comédies musicales américaines

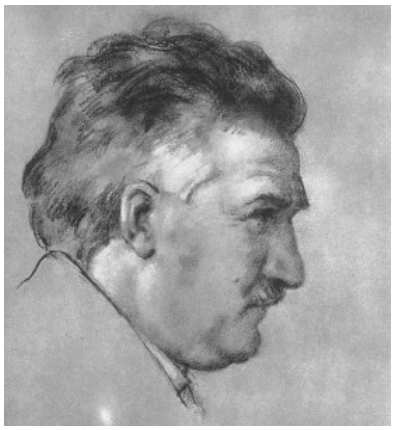
sur la partition de Stravinsky), enfin Diamants (Saint-Pétersbourg, hymne à la tradition romantique russe, dans le sillon tracé par Marius Petipa). Balanchine rêvait de produire son ballet en sollicitant pour chaque partie, le corps de ballet des trois maisons d'opéra concernées.

Cd événement,annonce. Josek SUK : ASRAEL, Pohádka / Jiri Belohlávek, Czech Philarmonic (2 cd DECCA).



Cd événement,annonce. Josek SUK : ASRAËL, Pohádka / Jiri Belohlávek, Czech Philarmonic (2 cd DECCA). Un chef tchèque sensible POUR DES PARTITIONS INTIMES ET DRAMATIQUES. L'écoute intérieure du premier dévoile le ligne poétique de deux cycles symphoniques de Josek Suk, classique et romantique, expressionniste et lyrique. Decca poursuit ainsi son cycle

posthume, dédié au travail du chef tchèque (né et mort à Prague) **Jiri Belohlavek**, élève de Cilibache , ici à la tête du CZECH PHILHARMONIC, qu'il a dirigé dès 1990. ASRAËL… Gendre de Dvorak (son professeur de composition à Prague) dont il épousa la fille Otilia, Suk est contemporain de Ravel. Membre (second violon) du Quatuor tchèque (jusqu'en 1933), Suk subit de plein fouet, les griffes d'un destin tragique, perdant coup sur coup Dvorak (1904), puis son épouse (en 1905) ; il sombre dans un pessimisme noir dont témoigne une écriture lyrique souvent éperdue, d'une grande fluidité malgré son intensité sombre. En témoigne particulièrement sa symphonie monumenale Asraël de 1906. Les uns y retrouveront des principes malhériens. D'un froid réalisme, formellement somptueux, orchestralement passionnant, Asraël exprime le souffle et l'ombre de l'Ange de la mort. Le deuil est inscrit dans la genèse de la partition : des 3 mouvements écrits au moment de la disparition de Dvorak son maître, Suk ajoute après la perte de son épouse, 2 autres mouvements.



Le cycle des 5 épisodes suit un parcours semé de visions et d'épreuves : Andante sostenuto (essor du thème de la mort, emprunté à la suite Radusz et Mahulena) ; Andante (désolation et terreur d'après une citation du Requiem de Dvorak) ; Vivace (danse macabre hallucinée, sarcastique) ; Adagio (solo de violon évoquant sa défunte épouse Otilia) ; Adagio e mesto (l'homme défait tient en échec la mort par sa résistance à l'adversité coûte que coûte…). De format gigantesque mais sans chœur ni soliste, l'œuvre de Suk dépeint un itinéraire mortifère qui regroupe comme chez Gustav, toutes les forces vitales du héros. Asraël constitue le premier volet de la tétralogie symphonique de Suk, inspirée de sa propre existence : suivront Conte d'été, Maturation, enfin Epilogue. Après le Stabat Mater de Dvorak, Decca édite ce premier volet symphonique conçu par **Josef Suk** sur sa propre vie, par le chef tchèque Jiri

Belohlavek disparu le 31 mai 2017. On ne saurait concevoir plus bel équilibre entre l'intensité expressive et le chant intérieur, voire l'urgence viscérale qui porte tout l'édifice orchestral. L'âpreté de la partition trouve un interprète tendre et langoureux qui écoute l'activité secrète, la part désespérée et détruite de l'endeuillé.

A LA SOURCE d'Asraël, il y eut quelques années auparavant la musique de ce drame personnel, la musique de scène pour la pièce de Julius Zeier, Radusz et Mahulena en 1898. Avant Asraël, Suk en déduit une « Suite » intitulé « ***Pohadka*** » / Conte (Fairy Tale). Le motif principal du premier tableau (l'amour fidèle des amants) est repris dans le premier mouvement de Asraël. Ainsi sont reliés les deux cycles de ce passionnant coffret SUK par Belohlavek. Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews

---

Cd événement,annonce. Josek SUK : ASRAEL, Pohádka / Jiri Belohlávek, Czech Philarmonic (2 cd DECCA). Parution : le 5 avril 2019.

EXPOSITION. PARIS, un air d'Italie (Palais Garnier : 28

mai – 1er septembre 2019)

Exposition. PARIS, « Un air d'Italie », Palais Garnier, Bibliothèque-Musée de l'Opéra : L'Opéra de Paris de Louis XIV à la Révolution : 28 mai – 1er septembre 2019. Organisée par la BnF et l'Opéra national de Paris, l'exposition souligne le 350e anniversaire de l'Opéra de Paris ; elle interroge l'histoire, souvent tumultueuse, de la première scène lyrique française, sous un angle inédit : celui du dialogue continu entre les modèles français et italien. De 1669 à 1791, l'Opéra de Paris tente d'incarner sa propre continuité entre référence à un modèle transalpin et affirmation d'une ambition nationale. 130 pièces (manuscrits, dessins de costumes, maquettes de décor, estampes, partitions…) récapitulent les années flamboyantes de l'Opéra, où paraissent et questionnent Louis XIV, Lully, Rameau, Gluck, Rousseau, Beaumarchais, … quand Paris s'affirme peu à peu telle la capitale musicale de l'Europe.

EXPO. PARIS, Bibliothèque-Musée de l'Opéra : 28 mai – 1er septembre 2019. Pour les 350 ans de l'Opéra de Paris.

Incendie de l'Opéra en 1781 par Hubert Robert (DR)

_____

_____

Parcours muséographique :

Aux origines : le ballet de cour et l’opéra italien (1600-1669)
Né en Italie au début du xviie siècle, l’opéra réunit tous les arts : musique, chant, danse, poésie dramatique, peinture, architecture. La représentation du premier opéra occidental dont la musique est conservée, Euridice, a lieu à Florence le 6 octobre 1600, jour des noces du roi Henri IV avec Marie de Médicis. Si la nouvelle reine s’emploie à faire la promotion du spectacle italien dès son arrivée en France, c’est seulement quelques années plus tard, sous l’impulsion de Mazarin, que les premiers opéras italiens sont donnés à Paris. Pour les acclimater au goût français, on y ajoute des danses spectaculaires, qui ont les faveurs d’un public friand de ballets de cour où le roi lui-même se produit. De cette hybridation des cultures française et italienne, naît alors l’opéra français.

Les créateurs de l’opéra français (1669-1695)
Les fameuses lettres patentes par lesquelles le roi Louis XIV et son ministre Colbert accordent en 1669 un privilège d’opéra au poète et entrepreneur de spectacles Pierre Perrin illustrent à merveille la pérennité de l’influence italienne sur les arts du spectacle en France. Bien qu’établies « à l’imitation des Italiens », les académies d’opéra doivent promouvoir, à Paris comme en province, des « représentations en musique et en vers français ». C’est donc à la fois en réponse à une forme théâtrale venue de l’étranger et sous

l’emprise d’un modèle italien toujours dominant qu’une réélaboration dans un style national naît en France dans la seconde moitié du xviie siècle. Le Florentin Jean-Baptiste Lully en est la figure la plus marquante. En 1672, il rachète le privilège de Perrin, rebaptise l’Opéra de Paris « Académie royale de musique » et invente une forme dramatique spécifiquement française – la tragédie en musique – promise à une grande fortune jusqu’à la Révolution.

L’opéra-ballet (1695-1715)

De la mort de Lully, en 1687, jusqu’à la Régence, s’ouvre une période d’expérimentations impliquant de nombreux compositeurs et chorégraphes, notamment André Campra et Guillaume-Louis Pécour qui contribuent à l’éclosion d’un nouveau genre lyrique, l’« opéra-ballet », dans lequel la danse conquiert un statut égal à celui du chant. Dieux et héros de l’Antiquité cèdent leur place à des personnages modernes, Français, Italiens, Espagnols, Turcs, Chinois, et tout le personnel comique écarté de la scène lyrique par Lully réapparaît à travers les figures dansantes d’Arlequin et Polichinelle, issues de la commedia dell’arte.

L’ère des controverses (1715-1781)

Gagnant en prestige et en renommée dans toute l’Europe, l’Opéra de Paris devient, au xviiie siècle, le terrain de nombreuses controverses, tant musicales et chorégraphiques qu’esthétiques. L’une des plus célèbres est la querelle des Bouffons, qui fait rage en 1752 suite à l’arrivée à Paris d’une troupe de chanteurs italiens interprétant La Serva padrona de Pergolèse. Féroce, cette polémique oppose les partisans de l’opéra napolitain, regroupés derrière Rousseau, à ceux de la musique française qui, choqués de voir des « histrions ultramontains » profaner ce temple du goût qu’est l’Opéra de Paris, en appellent à Rameau, vu comme le garant du grand genre de la tragédie. Pendant tout le siècle, alternent ainsi des périodes de restauration de l’ancien répertoire musical national et des moments d’ouverture aux influences

étrangères, comme en 1778, lorsque le directeur de l’Opéra programme une saison d’opere buffe et souffle à dessein sur les braises d’une nouvelle querelle franco-italienne, celle des Gluckistes et des Piccinnistes.

À l’aube de la Révolution (1781-1791)
L’incendie de la salle du Palais-Royal contraint l’Opéra à se déplacer dans une nouvelle salle, près de la porte Saint-Martin, où il subit la concurrence des théâtres bordant les boulevards de Paris. Devant renouveler son répertoire, ainsi que son fonds de décors et costumes, il continue d’accueillir des Italiens, parmi lesquels Salieri qui s’emploie à consolider le modèle de la tragédie en musique, mis à mal après le départ de Gluck. En 1787, Tarare, sur un livret de Beaumarchais au parfum révolutionnaire, embrase la capitale. Malgré ce succès, l’Opéra accumule les dettes et doit être cédé à la ville de Paris. Si la loi du 13 janvier 1791 proclamant la liberté des théâtres et la fin du système des privilèges sonne comme un coup de grâce pour l’Opéra, un rapport remis au corps municipal préconise d’en assurer la sauvegarde, ainsi que le rayonnement pour de nombreuses années encore.

Une dizaine de bornes musicales et trois interludes ponctuent le parcours de la visite : un intermède lyrique d’une part, avec une leçon de chant de Stéphanie d’Oustrac et des extraits vidéos de spectacles du répertoire de l’Académie royale de musique évoquant ces deux siècles de vie musicale ; un intermède chorégraphique, d’autre part, avec une projection audiovisuelle d’un travail de recherche expérimental montrant l’évolution des pas de danse du xviiie siècle au tout début du xixe siècle.

_____

_____

EXPOSITION : « Un air d’Italie ». L’Opéra de Paris de Louis XIV à la Révolution – 28 mai – 1er septembre 2019

Bibliothèque-musée de l’Opéra, Palais Garnier
Entrée à l’angle des rues Scribe et Auber, Paris 9e ardt

Tous les jours 10h > 17h et jusqu’à 18h à partir du 15 juillet 2019.
Fermetures exceptionnelles le 17 juin et à partir de 13h : les 16, 30 juin , 6 et 14 juillet et jusqu’à14h le 23 juin.

Plein tarif : 14€ – Tarif réduit : 10€ – Entrée gratuite pour les moins de 12 ans et les demandeurs d’emploi

Catalogue
Sous la direction de Mickaël Bouffard, Christian Schirm et Jean-Michel Vinciguerra Co-édition BnF Éditions / RMN
22 x 27 cm, 192 pages, 110 illustrations environ, 39 euros

bnf.fr / operadeparis.fr

PARIS. Récital de piano : Jean-Nicolas DIATKINE à GAVEAU



PARIS, Gaveau. 3 avril 2019, 20h. Récital JN DIATKINE, piano. Classiquenews avait déjà remarqué le jeu facétieux mais précis, imaginatif mais juste du pianiste Jean-Nicolas Diatkine (à Gaveau aussi en nov 2014 : programme Ravel, Chopin…). C'est un lutin éclairé et cultivé qui lui-même cherche et trouve des filiations poétiques secrètes d'un musicien l'autre, d'une partition à un écrivain (ainsi Proust parlant de Chopin…). L'éclectisme des programmes nourrit en réalité une riche réflexion sur le jeu des inspirations, sur la construction des édifices poétiques… C'est évidemment le cas de ce nouveau récital qui marie Mozart (gluckiste, et d'une gravitas enfin apaisée dans l'*Adagio* k540), Beethoven (passionné, conquérant, inflexible) et Chopin (mélancolique et langoureux mais surtout vif, nerveux, fier…).



Dans l'Appassionnata, **Beethoven** alors au service du Prince Lichnowsky, refuse de jouer pour les Français de Napoléon qui occupent son palais : Lichnowsky fait enfoncer la porte de la chambre du compositeur qui s'y était réfugié ; mais Beethoven fier comme un paon, s'obstine et quitte les lieux (et son protecteur à Vienne). Dans une lettre demeurée fameuse, il exprime comme Mozart, l'unicité et l'indépendance non serviles de son génie : « « *Prince, ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance. Ce que je suis, je le suis par moi-même. Des princes, il y en a et il y en aura des milliers. Il n'y a qu'un seul Beethoven – signé : Beethoven* ». JN Diatkine saura souligner entre chaque note musicale, cette assurance qui n'est pas arrogance mais suprême conscience de la pureté de son art. Inflexible Beethoven et tellement naïf

aussi.

Puis la main preste, allégée, s'accorde à la pensée fugace des Préludes, ceux de **Chopin** : 24 esquisses dont l'acuité critique du pianiste révélera surtout le fourmillement des idées, jaillissantes, fulgurantes. Mais le génie de Chopin tient surtout à sa relecture du genre emblématique de la dignité de sa nation, occupée, meurtrie, martyrisée : dans la Polonaise opus 53, il y a certes le souvenir de la marche noble des princes en représentation ; il y a surtout l'expression intime d'une blessure qui sublime la souffrance en … grâce. Magie de l'acte créateur et poétique.

Récital Jean-Nicolas DIATKINE, piano

PARIS, Salle Gaveau
Mercredi 3 avril 2019, 20h30

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkine-piano

---

Programme:

Mozart :
Adagio K. 540 et Variations sur un thème de Gluck K. 455

Beethoven :

Sonate n°23 op.57 « Appassionata »

Chopin :
24 Préludes (1839)
Polonaise op. 53 « Héroïque » (1842)

_____
_____

Salle Gaveau à PARIS
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07